

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le gardien de joie

Claudine Dugué et Francine Sarrasin

Volume 24, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11745ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dugué, C. & Sarrasin, F. (2001). Le gardien de joie. *Lurelu*, 24(2), 72–102.

Le gardien de joie

Claudine Dugué

et Francine Sarrasin

72



On pourrait se laisser aller à une certaine nostalgie... En se rappelant, par exemple, le plaisir que j'ai pris à donner, de 1986 à 1998, mes cours sur l'illustration du livre pour enfants à l'UQÀM, et celui de rencontrer des personnes parfois étonnées, souvent fascinées par ce que cache l'image. On pourrait aussi revivre le temps des anciens albums, audacieux pour l'époque d'avant La courte échelle! Pour mieux rêver, je propose plutôt ce texte, basé sur le travail de fin de session de Claudine Dugué, à propos d'une illustration de Michèle Théorêt.

Francine Sarrasin

Bien avant l'histoire du *Gardien de joie*, ce sont les illustrations de Michèle Théorêt qui ont capté mon attention. Des images de l'album des Éditions Le Tamanoir (1978) se dégage en effet une sérénité qui laisse au bord du songe. Dans la dernière double page (celle que j'ai choisi d'analyser), les personnages, parfaitement à l'aise, flottent dans l'air et semblent nous inviter à les suivre aux confins d'un monde fait de douceur, de rêve et d'espoir. Cette perception est-elle fondée?

Un regard qui en dit long

Le grand personnage ailé dans le haut de l'image attire notre regard par la douceur de son visage, ses yeux étant fixés sur nous. Placé à l'horizontale, il a l'air de se laisser porter au-dessus d'une sorte de demi-lune, elle-même remplie d'éléments divers : poissons, oiseau, visages, maison. Trois personnages, plus petits et placés plus bas, sont en rapport direct avec lui : leur regard comme leur bouche semblent le dire! Vient ensuite la maison aux trois pointes qui est attachée à une autre maison présentée à

l'envers comme s'il s'agissait d'un reflet. Ce décor est-il du ciel ou de l'eau? Les branches feuillues qui pointent littéralement vers le haut de l'illustration ont peut-être plus de parenté avec les algues qu'avec des plantes terrestres...

Le grand personnage ailé parle avec ses yeux mais il s'adresse au spectateur, pas aux autres personnages de l'image. Il semble si important que tous s'accrochent à lui comme s'il était le chef, d'une chorale, peut-être. Les bouches arrondies s'ouvrent sur des visages lisses qui n'ont pas l'air de crier. Au contraire, elles offriraient une musique de grande harmonie.

Qui parle de nuit?

En schématisant à l'extrême les éléments de la construction, on aperçoit la forme non pas de la lune, mais du soleil dont les grands rayons sont inversés. Les tiges des plantes pourraient être vues en prolongement de la grande courbe du haut. Avec la maison et son reflet, elles feraient le lien entre le haut et le bas, et confirmeraient «le chant» des bouches ouvertes. Le dynamisme associé au soleil et l'action de chanter voudraient marquer en douceur la fin de l'histoire, le passage de la vie à la mort.

En effet, à travers ce faisceau de lignes finement dessinées, deux mondes s'interpénètrent, se rejoignent pour ne faire qu'un. Les branches feuillues et la maison témoignent de cela. Le personnage de droite et le personnage ailé aussi. Rien d'inquiétant. Rien de déstabilisant. Au contraire, le mouvement vers la droite est pressenti comme un léger bercement. Il y a quelque chose de fluide dans cette illustration, d'intangible et peut-être d'émotif.

Et si on regarde de plus près...

C'est la texture de la surface qui ajoute de l'intérêt. D'ordinaire, courbes répétées, serpentines et hachures ont tendance à donner un ton plus mordant aux dessins. Ici, le peu de perspective empêche le regard de plonger dans l'image. Et le fait de traiter toutes les formes de la même façon crée une grande unité, encore du calme pour le regard.

Le blanc ombré du personnage ailé a de la pureté, de la paix. Les bleus et les oranges, eux, appellent la complémentarité et donc l'harmonie. Quant au vert qui entoure la demi-lune, il symbolise l'espoir et fait la transition entre les deux mondes : celui du haut, celui du bas. Là encore, les couleurs sont sans heurts et créent, non pas un contraste, mais une impression de fondu et d'union. L'apport de la couleur viendrait donc confirmer l'impression d'unité ressentie au premier regard posé sur cette double page.

Une proposition de rêve

Comme l'illustration est sans texte, le regardeur a le privilège de s'y arrêter, librement. On y évoque avec douceur le monde d'en bas, notre monde, dont les assises semblent bien implantées dans la gravité terrestre par le personnage de droite, la maison aux trois pointes et les branches feuillues. En revanche, le monde d'en haut ouvre une sorte de brèche pour l'imaginaire. Tout devient alors possible : du personnage ailé aux maisons inversées!

L'enseignement associé à cette page donne à penser que la mort n'est ni tristesse

(suite et fin en page 102...)

L'illustration... (suite et fin)

ni solitude. «Le Gardien de joie descend tout le long de la rivière. Il s'en va. Il s'en va. La rivière le porte à la mer. Il arrive. Il donne la joie à la mer et la mer rentre dans sa joie.» C'est davantage un partage et une continuité qu'une rupture. De la même manière, le texte ne dit pas tout et l'image ajoute du sens, autrement.

Dans cette page, le vrai Gardien de joie, est-ce cet ange calme et déterminé? Ou le personnage de gauche au-dessous du chien? L'incertitude a ici quelque chose de stimulant pour le regardeur, au même titre que la confusion ou plutôt l'union entre le ciel et la mer, le jour et la nuit, la vie et la mort. Le personnage ailé semble tracer le chemin avec assurance vers le bout de la page, en haut à droite, mais en gardant, bien stable, le contact du regard. Ce regard qui appelle le nôtre et le maintient en suspens serait comme une clé, pour l'œuvre.

(lu)

Savais-tu?

**La collection à lire...
pour rire et s'instruire.**

Savais-tu qu'à ce jour, environ 800 espèces de dinosaures ont été recensées? Il y a eu des dinosaures de toutes les tailles et de toutes les formes.

Illustrations : Samuel Parent
Textes : Alain Bergeron \ Michel Quintin

C.P. 340
Waterloo (Québec)
JOE 2N0

**ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN**

La littérature de jeunesse en vitrine... (suite et fin)

inauguré une exposition intitulée «Livres, revues et littérature. Éditeurs québécois des années 1940 et 1950 pour l'enfance et la jeunesse». L'exposition s'est tenue du 14 au 18 mai 2001 au Centre de documentation de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Sous l'égide de la professeure Suzanne Pouliot, chargée de travaux en littérature jeunesse au GRELQ, quatre-vingt-cinq documents ont été sélectionnés de manière à mettre en lumière la diversité et la richesse de l'édition pour la jeunesse des années 40 et 50. On y trouve des livres et des revues (*Héraults*, *L'Élève*, *Abeille*) et des bandes dessinées à caractère religieux et patriotique (*Gloires nationales*), destinées le plus souvent à contrer l'effet jugé néfaste des *comics* américains. Si la biographie connaît un âge d'or à cette époque, on trouve aussi des documentaires, particulièrement en sciences naturelles, des contes (*Récits laurentiens*) et des légendes ainsi que des collections de romans (collection «Alfred», collection «Fanchon et Jean-Lou», *Le secret de la rivière perdue*). Un ouvrage de la série «Les Beaux Albums Tavi», écrit par l'abbé Albert Tessier, illustré de photographies et intitulé *Femmes de maison dépareillées* (1942) a, quant à lui, fait réagir bien des visiteuses!

Les ouvrages mettent en valeur le travail de dix-huit éditeurs et de quatorze illustrateurs en présentant une image représentative des tendances éditoriales de cette époque, moins homogènes qu'on serait porté à le croire d'emblée. Les documents exposés proviennent du Fonds Jacques Cloutier. M. Cloutier, présent à la cérémonie d'inauguration, est un collectionneur et un bibliophile de la ville de Québec qui a fait don récemment à l'Université de Sherbrooke de 1400 livres et revues de littérature pour la jeunesse. Le catalogue de l'exposition, en vente auprès des Éditions du CRP² (Centre de ressources pédagogiques de l'Université de Sherbrooke) permet de mieux apprécier la contribution des maisons d'édition religieuses et laïques et des créateurs qui ont participé à cette période assez prolifique de l'édition de notre littérature de jeunesse.

(lu)

Notes

1. L'acronyme désigne désormais l'Association francophone pour le savoir (anciennement Association canadienne-française pour l'avancement des sciences).
2. CRP : (819) 821-8001. Prix du catalogue : 20 \$.